

M. LE Dr J. EMERY-CODERRE

HONNEUR AU CANADA ! LA FRANCE NE NOUS OUBLIE PAS

L'*Encyclopédie Contemporaine Illustrée*, revue hebdomadaire universelle des Sciences, des Arts et de l'Industrie, vient de publier une biographie du président de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, biographie due à la plume de M. Ph. Linet, très sympathique à l'élément canadien-français.

Une longue carrière, consacrée aux recherches et travaux biologiques, à l'enseignement et aux œuvres philanthropiques, a mis M. le docteur J. Emery-Coderre en vue parmi les hommes de science les plus méritants ; et c'est un honneur pour nous, un grand honneur de le voir figurer au premier rang dans la brillante galerie biographique de l'*Encyclopédie Contemporaine*, à côté des travailleurs consciencieux, des chercheurs infatigables et des savants émérites de tous pays.

La biographie du savant professeur, ornant les colonnes d'une revue européenne, doit avoir sa place chez nous, et à notre façon.

Le Dr Joseph Emery-Coderre naquit à Saint-Denis, comté de Richelieu, le 23 novembre 1814.

Marc Emery, son père, natif de Saint-Denis, était l'un des onze enfants de J.-Bte. Emery-Coderre, de Saint-Ours ; sa mère, Julie Desgranges, de Verchères, était fille de Michel Desgranges et de Cécile Idouaire. Le Dr Coderre est d'origine bretonne par ses bis-aïeux : J.-Bte. Emery dit Coderre et Agathe Beford, autrefois à Saint-Ours.

Ses parents, peu aisés, mais d'une probité antique, ne lui donnèrent que l'éducation strictement nécessaire à un homme de comptoir ou un employé d'obscur bureau. A 14 ans, il quittait le lieu natal pour aller gagner sa vie à Montréal, comme commis. Toutefois, se sentant appelé à d'autres destinées que celle qui pesait sur lui, le jeune Coderre jetait timidement un regard sur d'autres horizons ; derrière un comptoir, il ne pouvait y mourir sans espoir ; il préféra toujours un livre à l'autre, et chaque fois qu'il lui en tombait un sous la main, quel qu'il fut, utile ou frivole, grave ou gracieux, poésie ou science, n'importe, il ne le quittait qu'à la dernière ligne. Il nourrissait un secret dessein ; pour la première fois il envia la richesse de quelques jeunes gens médiocres qui l'entourent ; que n'a-t-il appris le latin comme eux, que ne l'a-t-on envoyé au collège ? Il étudierait la médecine. Mais non, sa jeunesse, comme celle de Bécarré, de Chirac, de Camper et de Dupuytren, ignorait toutes les superfluités aujourd'hui proclamées indispensables à l'homme de profession : langues mortes, littératures, talents de luxe et d'agrément.

Après douze années de services comme commis, il prend à son compte. Il est fatigué, mais il se sent libre ; il est heureux pour la première fois de sa vie.

Parlons maintenant de ses succès, puisqu'il a la liberté d'étudier la médecine.

Pendant les quatre années qu'il étudia la médecine, il consacra ses heures de délassements à perfectionner son éducation sous les soins éclairés de M. l'abbé Duchaine. Dupuytren étudia le latin en même temps que la médecine ; et Bécarré n'apprit-il pas un peu de latin et de philosophie scholastique d'un chapelain d'hôpital ? En 1844, il abandonne le commerce pour ne s'occuper que de sa profession ; il a trente ans ; Chirac en avait trente-deux ; il se livre en homme à l'exercice de

la médecine, avec le désir d'être utile à ses semblables et en suivant la route du devoir ; en peu de temps il est à la tête d'une pratique qui lui vient de tout côté.

En 1847, il est nommé professeur à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal : l'institution est pauvre, naissante presque, jalouée par l'Université McGill, négliée de la législature qui lui refuse le privilège d'accorder des diplômes à ses élèves. Le dévouement du nouveau professeur fortifie le courage de ses collègues dans l'enseignement : l'Ecole de Médecine prospère malgré des attaques de tout genre ; deux fois le Dr Coderre favorise des démarches dans l'intérêt d'une affiliation de l'Ecole de Médecine à Laval ; deux fois il est repoussé, c'est l'ennemi la lutte ; et le dévoué professeur ne chancelle jamais dans les combats de l'Ecole de Médecine. Aujourd'hui, il en est le président vénéré, et c'est un honneur pour cette institution d'avoir à sa tête un homme qui provoque l'admiration de notre ancienne mère-patrie.

En 1852, l'Université de Castletown lui confère le titre honoraire de Docteur en Médecine, et en 1867 l'Université Victoria lui fait le même

de 1837. Le joug de l'arbitraire étant intolérable, le jeune patriote participa activement à la fondation de l'*Aurore des Canadas* pour le combattre ; le despotisme en prit ombrage : le journal fut saisi et l'écrivain emprisonné.

Au milieu de son enthousiasme pour la cause nationale, l'humanité souffrante et les beautés de la science, il songea à multiplier les douceurs du foyer domestique : une demoiselle de Québec, Euphémie Dasilva dit Portugais, fut choisie pour en être l'ange protecteur ; quatre garçons et sept filles furent les onze chérubins qui en ornèrent le sanctuaire ; de ce nombre il ne reste plus que trois filles. L'aîné de ses garçons et sa seconde fille périrent des suites de la vaccination.

Atteint dans ses plus chères affections, il fut depuis ennemi acharné de la vaccination ; et voilà trente ans passés qu'il la combat avec un courage exemplaire qui ne s'est jamais démenti. Les sarcasmes des médecins, les censures de la presse ne l'ébranlent pas ; il faut une volonté, une fermeté de bronze pour tenir tête à tant d'obstacles et braver les convictions classiques du corps médical du Nouveau-Monde. On ne le croit pas plus qu'on ne crut autrefois en France

le Dr Lassis qui, faisant chorus avec M. Chervin, répétait sans cesse et toujours avec le même insuccès que la *fièvre jaune n'est pas contagieuse*. Le Dr Coderre fait partie de la Ligue Internationale des Antivaccinateurs comprenant Suisses, Suédois, Anglais, Français et Allemands, et il conserve une foi robuste dans la prédiction de l'éminent professeur Newman : *Dans cinquante ans on ne vaccinera plus*.

Outre ses nombreux écrits contre la pratique Jennerienne, le savant professeur de l'Ecole de Médecine s'est occupé de jurisprudence médicale. Citons entre autres travaux de ce genre l'examen médico-légal des procès célèbres d'Anaïs Trousseau, de Joseph Bérubé et de Cézarine Thériault, de Pierre Draval, de Provencher et de la femme Boiscclair, tous accusés d'empoisonnement ; et le Dr Coderre peut se rendre le témoignage qu'il éloigna de l'échafaud, par des démonstrations scientifiques, claires et concluantes, la tête de ces malheureux ; un seul dut subir l'arrêt terrible.

Si le mouvement perpétuel paraît impossible, le dévouement perpétuel est possible aux yeux du généreux professeur : il fut médecin de l'institution des Sourdes-Muettes pendant vingt ans et plus, et il prodigue ses soins à l'Hôtel-Dieu depuis quarante-trois ans !

D'une tenue sévère, le bon vieux professeur est doux, poli, modeste, patient surtout ; il sait attendre sans paraître souffrir ni même espérer ; d'une humeur égale, il em-

porte toujours avec lui des paroles de consolation, une âme compatissante et un cœur ému. Il écrit plus facilement qu'il ne parle.

Exempt des dégâts qu'encourt une jeunesse au milieu des plaisirs galvanisants de la ville, le docteur touche à une vieillesse hâtée, il y a deux ans, par une fracture de la jambe. Les accidents comme la maladie improvisent la vieillesse.

A n'envisager que sa figure un peu ridée, ses cheveux blanchis par les veilles, la fatigue et les soucis de la vie militante, son teint hâve et son peu d'embonpoint, on pourrait le croire incapable de poursuivre plus longtemps sa longue carrière de dévouement. Il n'en est rien : une âme ardente suscite dans un corps frêle des déterminations énergiques et nobles. Qu'il nous arrive une épidémie contagieuse, un typhus, un choléra, le vieux professeur, comme jadis Lassis, fera son testament et volera sur le théâtre du fléau pour y prodiguer son zèle, sa science et son dévouement.

Veuf depuis deux ans, appuyé et enveloppé de la piété filiale de ses trois enfants, cet homme de bien a recours à la science comme cordial de tous



M. LE Dr J. EMERY-CODERRE, professeur de la Faculté de Médecine de Montréal

honneur.

En 1853, il est président de l'Institut-Canadien, société littéraire qui prit naissance en 1844, dans une petite grotte de la rue Saint-Jacques, qui s'installa plus tard dans une magnifique bâtisse sur la rue Notre-Dame ; et le Dr Coderre déploya toute l'activité possible pour veiller aux intérêts de cette institution.

En 1854, comme tout le monde sait, l'Institut Canadien prit l'initiative de souscriptions pour l'érection dans le cimetière de la Côte-des-Neiges, d'un monument historique à la mémoire des victimes de 37-38 ; et dans cette circonstance le docteur déploya un zèle patriotique pour assurer la réussite de cette colonne funèbre destinée à repousser les crachats des contempteurs de nos gloires nationales.

Toujours fidèle à ses convictions, il n'a jamais donné et ne donnera jamais le scandale d'une volte-face ; patriote en 37, il le fut en 54 ; il vénère la cause nationale, et son enthousiasme pour cette cause sacrée le fit jeter dans les cachots